



RELECTURE DE LA CARAVANE DE L'ESPERANCE

« C'était beau, c'était simple ». Ces quelques mots d'une participante le dernier jour résument très sobrement l'expérience qui a été vécue de l'Ascension à la veille de Pentecôte dans le doyenné Sud Charente. L'itinérance de 10 jours, à la foi démarche de pèlerinage et démarche missionnaire, a été pour tous ceux qui y ont participé, même petitement, une expérience particulière de rencontre et d'intériorité. Pensée dans le cadre de l'année jubilaire « Pèlerins d'espérance », l'initiative a atteint son objectif de répondre, en ce lieu et ce temps, à un désir profond de la population, chrétienne ou non. Elle mérite de la regarder avec un peu de recul, et de garder trace de ce qui a été vécu comme expérience d'Eglise.

Table des matières

I. Contexte et objectifs initiaux

Origine de l'événement : Qui a initié la démarche ? Quelle inspiration ?

Objectifs fixés

Dates et étapes : Quelles communes ont accueilli la caravane ?

II. Fruits et retombées d'un pèlerinage missionnaire

1. Pèlerinage ou mission ?

Un pèlerinage inhabituel

Une sortie missionnaire

L'expérience d'une rencontre gratuite missionnaire et évangélisatrice

2. Expérience d'Eglise

La prière

La fraternité

L'annonce de la foi par le témoignage et par la parole

Une Eglise synodale

3. Expérience en milieu rural : moyens humains et matériels

Moyens humains : bénévoles, prêtres, religieux(ses), laïcs engagés

Simplicité de moyens

Partenaires

Communication

III. Retours et témoignages

Recueil de paroles de participants

Quelles traces l'événement a-t-il laissé dans les cœurs ?

Les limites d'un tel événement

IV. Pistes pour l'avenir

Les fruits à venir ou à travailler

Quels appels l'Esprit Saint nous adresse-t-il à travers cette expérience ?

V. Conclusion

Quelle espérance renouvelée pour l'Église locale ?

La prière de la Caravane de l'Espérance

Annexe : Homélie de la veillée de Pentecôte

I. Contexte et objectifs initiaux

Origine de l'événement : Qui a initié la démarche ? Quelle inspiration ?

La démarche a été initiée par le Père Benoît Lecomte, doyen, soutenu par son équipe de doyenné. Depuis quelques années, un rassemblement permet à tous les paroissiens du Sud Charente de se retrouver, en général autour de la fête de Pentecôte. Ce sont des rassemblements qui se veulent festifs, priants, mais aussi ouverts au plus grand nombre, avec des "portes d'entrées" différentes (familles, sport, rencontres diverses).

Dans un milieu rural, à l'habitat dispersé, à la population vieillissante au sentiment d'isolement, et à l'occasion du jubilé de l'espérance, il est apparu intéressant d'aller à la rencontre de ces habitants, d'écouter l'espérance des gens et de témoigner de l'Espérance chrétienne. Cette initiative pouvait ainsi mobiliser tous les paroissiens du doyenné, offrir un temps de rassemblement original, proposer différentes portes d'entrées adaptées à chacun, répondre à l'invitation du jubilé de vivre un pèlerinage et de nourrir l'espérance de chacun.

Du jeudi 29 mai 2025 (Ascension) au samedi 7 juin 2025 (veille de Pentecôte) soit 10 jours d'itinérance

Terrain : le Doyenné Sud Charente : 3 paroisses : Barbezieux – Baignes – Barret, Aubeterre – Chalais – Brossac, Saint Benoît et Saint Gilles en Sud Charente

L'équipe de doyenné a été mobilisée : 6 prêtres, 1 diacre, deux laïcs. Plus largement, les EAP ont été associées à la réflexion sur le projet dès le mois d'octobre, des laïcs ont de tout le doyenné ont participé à la préparation puis à aux différentes étapes de l'itinérance (de 15 à 150 personnes selon les étapes). La communauté de sœurs bénédictines de Maumont, dans le doyenné, a participé activement également.

L'itinérance a traversé 45 villages, dans les coins les plus reculés du doyenné.

Le point d'orgue fut la veillée de Pentecôte avec les bénédictines à l'Abbaye de Maumont.

Objectifs fixés :

1. Rencontrer / Vivre la fraternité entre paroissiens, en doyenné, avec les habitants du Sud Charente
2. Vivre l'expérience d'une "Eglise en sortie"
3. Témoigner de l'Espérance qui nous anime, témoignage public de notre foi
4. Vivre un temps ressourçant / retraite à travers une itinérance

Personnes visées : paroissiens, personnes éloignées de l'Eglise, familles (samedi 31 et mercredi 4 en particulier), personnes isolées, âgées (EHPAD, villages reculés).

Dates et étapes : Quelles communes ont accueilli la caravane ?



II. Fruits et retombées d'un pèlerinage missionnaire

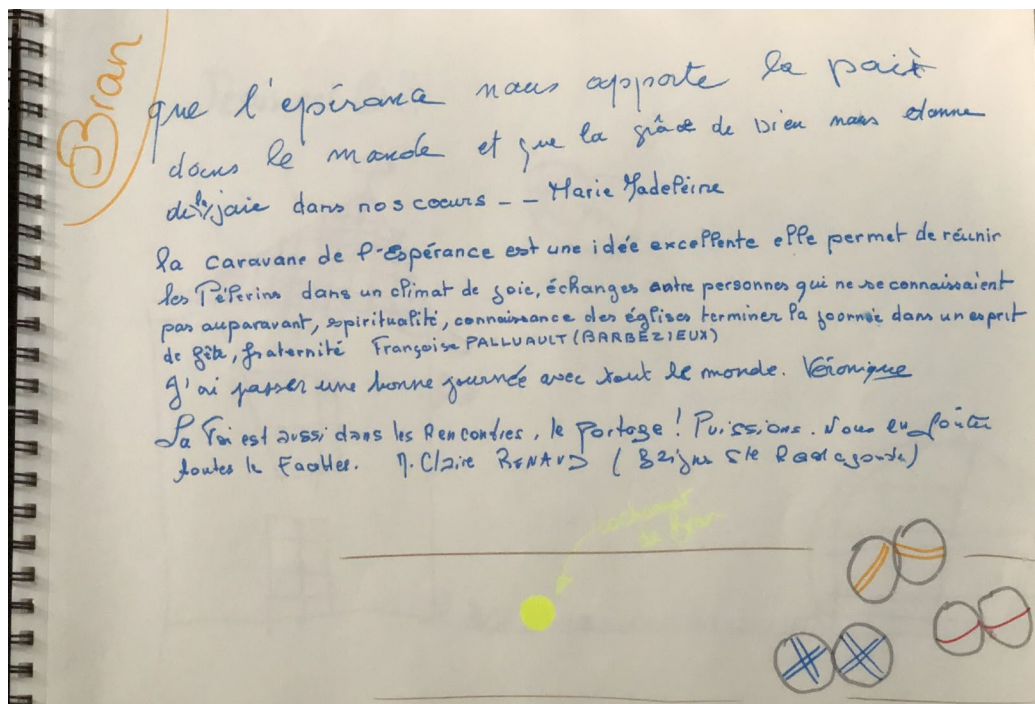


1. Pèlerinage ou mission ?

Une des originalités de cette itinérance (et qui a fait débat avec certains lors de la préparation, car brouillant les définitions d'un pèlerinage et d'une mission) a été de conjuguer deux dimensions parfois distinctes : celle du pèlerinage et celle de la mission.

Un pèlerinage inhabituel

L'idée du pèlerinage (s'il est communautaire et non individuel) évoque la réalité d'un groupe stable, itinérant, partageant pour une durée conséquente le fait d'avoir quitté son quotidien, ses habitudes, pour prendre le temps de réfléchir, de partager, de créer des liens, de marcher, de prier, de chanter ensemble, de créer une entité fraternelle. Le pèlerinage est souvent enrichi d'une thématique, nourrit par une prédication. Il a pour but l'approfondissement spirituel des personnes qui vivent la démarche, sans nécessairement se préoccuper des personnes à l'extérieur du groupe.



Une sortie missionnaire

La mission paroissiale, au contraire, est une forme d'évangélisation qui vise à raviver la foi des personnes notamment dans les paroisses rurales. Menée par des prédicateurs qui vont inviter les habitants à la prière et à la célébration des sacrements, elle a une visée *ad extra*. Bon nombre de missions ont été pratiquées au XIX^e ou dans la première moitié du XX^e siècle, et on voit encore leur trace avec les calvaires dans les villages ou aux croisées des routes. Comme en échos, ces calvaires ont été l'occasion de nouvelles bénédictions tout au long de la Caravane de l'Espérance – nouvelle forme de mission –, souvent suite à des rénovations ou des travaux d'entretien.

Par ailleurs, on constate que des « sorties missionnaires » paroissiales s'organisent de plus en milieu urbain, rural ou sur dans des lieux touristiques, avec une annonce plus explicite de la foi (Anuncio ou Week-OP sur les plages par exemple).

Nous pouvons donc nous poser ces questions :

Alors a-t-on vécu un pèlerinage ou une mission ?

Un éveil à la foi chez les personnes rencontrées ou un renforcement de la foi chez les pèlerins ?

Un moment de conversion chez les paroissiens ou un retour à l'église pour les non-pratiquants ?

Un renforcement des liens entre catholiques ou rencontre de l'autre qui pense différemment ?

Avons-nous donné ou avons-nous reçu ?

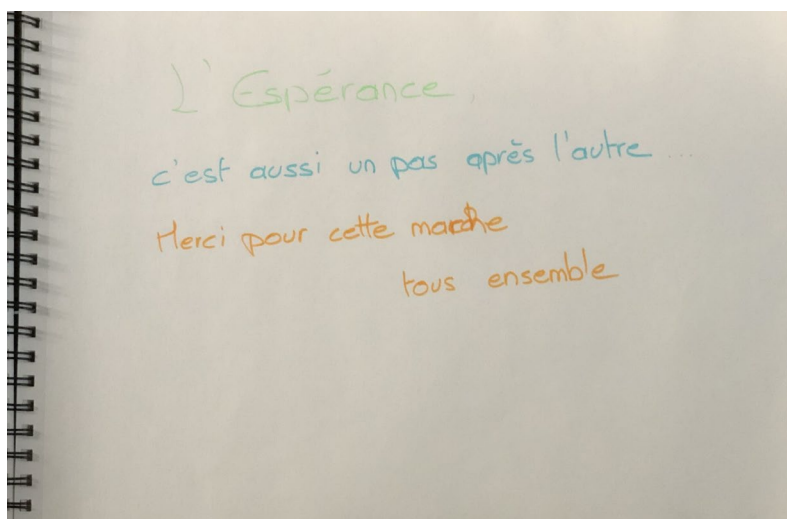
L'Eglise a-t-elle accueilli ou a-t-elle été accueillie ?

Et bien, toutes ces réalités ont trouvé échos lors de la Caravane de l'Espérance !

Constituée en une forme de pèlerinage où les participants, quel que soit leur nombre – et le nombre a fluctué – ont pu vivre une sortie de leur quotidien et de leur confort, tisser des relations chaleureuses et fraternelles entre eux. Ils ont pu être nourris par des temps de prière, les sacrements et une prédication suivie à partir de la figure de l'apôtre Pierre et de ses rencontres, et en lien avec la bulle « Spes non confondit » ouvrant l'année jubilaire. Ces prédications étaient proposées par les prêtres et diacre du doyenné et la mère abbesse de l'Abbaye de Maumont.

Mais dans le même temps, le passage de ce groupe aux contours informels était l'occasion d'une véritable démarche missionnaire, invitant largement la population des villages traversés à se joindre à tel ou tel rendez-vous, et notamment ceux de la prière, des sacrements, de la prédication ou de la joie partagée d'être ensemble.

L'itinérance à travers les 45 communes a donc été à la fois un pèlerinage et une mission originale, non pas portée par quelques « spécialistes » de la prédication, mais par le groupe lui-même, groupe formé par toutes celles et tous ceux qui, pour un temps, quelques heures ou plusieurs jours, emboîtaient le pas. Alors même que les pèlerins approfondissaient leur foi et marchaient au milieu du monde à la rencontre du Seigneur, ils devenaient témoins de la présence de Dieu et de leur espérance en Christ. Faisant ainsi l'expérience concrète que c'est bien toute l'Eglise, par la qualité des liens entre ses membres, la prière et l'attention aux autres, qui est missionnaire.



L'expérience d'une rencontre gratuite missionnaire et évangélisatrice

Il semble qu'un trait repérable et qui a participé à faire de cette Caravane un réel lieu d'espérance, est la gratuité des rencontres vécues. Nous n'avions rien à vendre, rien à proposer, simplement à être là, pour le plaisir de la rencontre de l'autre, pour apprendre à se connaître, pour s'encourager mutuellement. On entend alors les paroles de l'évangile : « Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. »

Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." » (Lc 10, 3-9).

Le pape François parle également de l'importance de la rencontre de personne à personne, dans l'annonce de l'évangile : « *Dans cette prédication, toujours respectueuse et aimable, le premier moment consiste en un dialogue personnel, où l'autre personne s'exprime et partage ses joies, ses espérances, ses préoccupations pour les personnes qui lui sont chères, et beaucoup de choses qu'elle porte dans son cœur. C'est seulement après cette conversation, qu'il est possible de présenter la Parole, que ce soit par la lecture de quelque passage de l'Écriture ou de manière narrative, mais toujours en rappelant l'annonce fondamentale : l'amour personnel de Dieu qui s'est fait homme, s'est livré pour nous, et qui, vivant, offre son salut et son amitié.* ^[51] »

La rencontre vécue fraternellement, sans arrière-pensée, pour ce qu'elle est. Ou quand « *l'Eglise se fait dialogue, conversation* ^[61] », comme le disait encore Paul VI. « *Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis* ^[71] » : c'est bien ainsi, dans cette simplicité de moyen et de présence, que les chrétiens du Sud Charente ont voulu s'adresser à toutes celles et tous ceux qu'ils rencontraient.



2. Expérience d'Eglise

Ce qui a été expérimenté laisse découvrir une expérience ecclésiale riche des trois dimensions fondamentales enracinées dans le baptême : celles de la prière, de la fraternité ou du service des frères, et de l'annonce de la foi. Une expérience ecclésiale marquée aussi par sa forme synodale, tant dans la préparation que dans sa réalisation.

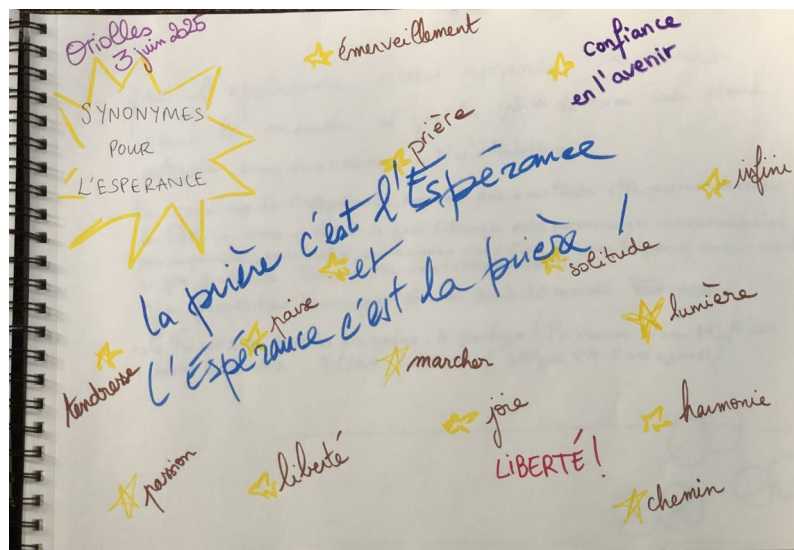
La prière

On retient :

- Eucharisties quotidiennes
- Enseignements et méditations quotidiens
- Veillée miséricorde (4 juin)
- Veillée mariale (31 mai)
- Temps de prière le matin avant le départ + autres haltes au cours de la journée avec une prière commune écrite pour l'évènement
- Bénédictions de maisons, vitraux, cloche, moto, statues, calvaires...
- Veillée de Pentecôte en doyenné : un point d'orgue pour notre Eglise synodale toute entière tournée vers son Seigneur

La prière, tout d'abord, a été l'un des fils conducteurs des 10 jours et de chaque journée. **Prière du matin** avant le départ dans des églises rarement ouvertes et souvent méconnues, temps d'adoration, **veillée** de prière mariale, courtes pauses spirituelles à l'occasion du passage dans une église... nombreuses ont été les occasions de vivre une prière communautaire. La prière comprise et vécue comme respiration du jour, réenracinement dans le but de l'itinérance, lieu de convergence de tous en Christ. Ces temps de prière, même parfois courts, ont été accueillis comme des oasis où l'on se "re-pose" en Dieu, qui nous a mis en marche et qui marche avec nous.

Parmi les différents temps de prière, l'**eucharistie**, célébrée chaque jour dans un village qui ne l'avait pas vue depuis parfois de très longues années, a été un temps de joie simple et profonde. Présidées par les différents prêtres du doyenné, elles ont accueilli souvent au-delà des cercles connus : les personnes âgées habitant les communes pouvaient enfin célébrer dans leur église, réalisant un désir profond chez elles. L'eucharistie a nourri chaque journée des pèlerins, en devenant aussi lieu de l'invitation large au repas du Seigneur, lieu missionnaire. Joie d'un Dieu qui se rendait à nouveau présent sacramentellement dans les communes les plus reculées, où l'on pensait ne plus revivre de telles célébrations.



Mais la dimension la plus originale et peut-être la plus prégnante de la prière au cours de la Caravane de l'Espérance aura été celle de **la piété populaire**. « Elle traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître »^[2], disait Paul VI. Force est de constater que cette piété populaire a été attendue et accueillie avec empressement. Bénédiction de calvaires, de vitraux, de maisons, de moto, de cloches, rogations ont rassemblé les foules de tous horizons et en grand nombre. « Dans la piété populaire, puisqu'elle est fruit de l'Évangile inculturé, se trouve une force activement évangélisatrice que nous ne pouvons pas sous-estimer : ce serait comme méconnaître l'œuvre de l'Esprit Saint. Nous sommes plutôt appelés à l'encourager et à la fortifier pour approfondir le processus d'inculturation qui est une réalité jamais achevée. Les expressions de la piété populaire ont beaucoup à nous apprendre, et, pour qui sait les lire, elles sont un lieu théologique auquel nous devons prêter attention »^[3]. L'enthousiasme pour cette piété populaire doit nous inviter à investir cette spiritualité, en veillant aux risques de déviations et de superstitions qu'elle porte en elle, et en l'orientant pour, à partir de ce désir profond de rencontrer Dieu, atteindre son but.

La fraternité

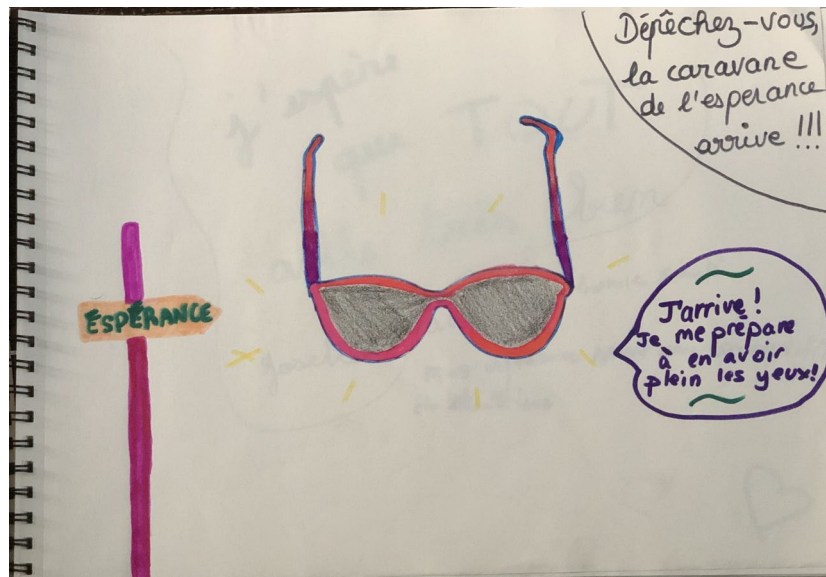
On retient :

- Marches quotidiennes
- Rencontres dans les EHPAD (Blanzac et Baignes)
- Accueil par les équipes locales
- Soirée barbecue à Montmérac
- Visite de l'église par les maires
- Repas partagés
- Activités sportives et culturelles intergénérationnelles
- Equipe engagée dans l'organisation
- Diversité des personnes suivant la Caravane
- Complémentarité et confiance dans l'équipe coordinatrice

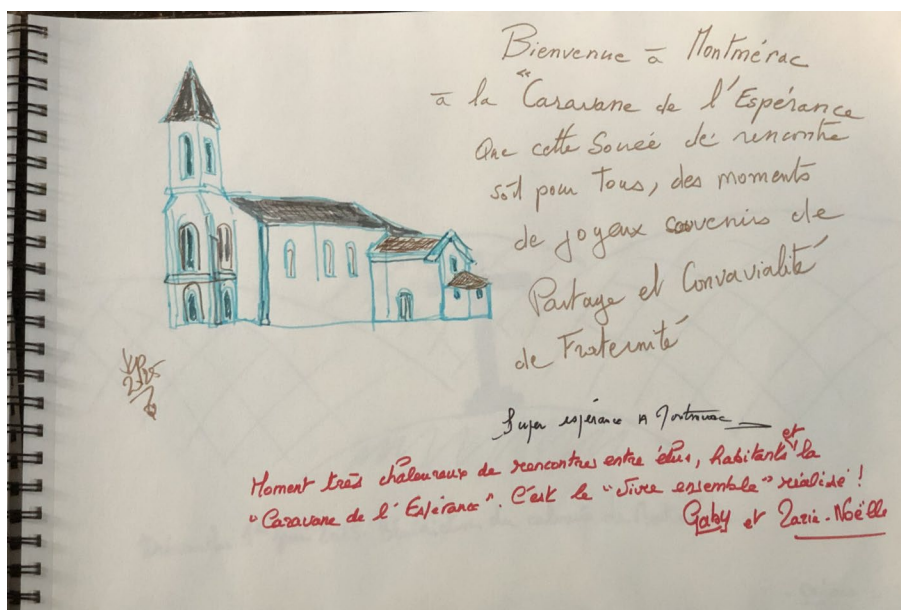
La fraternité déployée tout au long des jours a été un autre facteur marquant. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jn 13-35), et c'est bien cette **charité fraternelle** qui a été vécue et dont tous ont pu être acteurs et témoins. Bien plus, on a pu vivre ces mots de Saint Paul : « S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ » (Ph 2, 1-5).

Cette fraternité a été vécue à différentes échelles :

- Par la rencontre des habitants des villages. Dans chaque commune était proposé un verre de l'amitié, un apéritif, un repas, un goûter, une visite, une rencontre. Partout, des liens simples d'accueil, d'écoute, de bienvenue, de soutien ont été tissés spontanément. Croyants et non croyants se sont retrouvés pour vivre un temps ensemble, sans distinction des uns ou des autres, chacun participant, pour un temps donné, à une même initiative, à une même dynamique.



- Par la complémentarité et le climat entre les personnes chargées de l'organisation logistique et de l'intendance. Une poignée de personnes se sont retrouvées pour porter davantage les questions matérielles inhérentes à l'initiative. Des personnes venues d'horizons différents, qui ne se connaissaient pas forcément avant la naissance du projet. La qualité des relations qui s'est instaurée immédiatement entre tous, la dimension du service pour le bien commun et pour chacune des personnes présentes ont donné à voir les paroles de Saint Paul : « *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement* » (Rm 12, 10-13). Si chacun avait sa responsabilité, personne n'a fait peser sur les autres un quelconque leadership. Mais tous se sont mis au service de tous, joyeusement et simplement, malgré parfois la fatigue. C'est bien la joie et la fraternité, tous unis dans un même Esprit d'unité, qui ont présidé les relations au sein de l'équipe.
- Enfin, la fraternité s'est déployée de façon étonnante au sein des gens qui se sont mis à suivre la Caravane : personnes isolées, handicapées, plus ou moins paumées, mais aussi personnes bien installées et très engagées... une diversité impressionnante de personnes qui n'ont a priori pas grand-chose à faire ensemble, se sont mises à marcher au même pas, à partager repas, prières et rencontres, à échanger au long des marches et des transferts, à prendre soin les uns des autres. A plusieurs reprises, l'image du groupe des disciples autour de Jésus est venue en tête, tant par la diversité des caractères et des histoires, que par le but commun et la joie d'être ensemble qui animaient chacun. A cause de cette grande diversité d'horizons, l'on peut dire avoir reconnu que cette fraternité ne trouvait pas son origine uniquement dans la volonté des membres que tout se passe bien, mais aussi, et peut-être d'abord, dans l'expérience d'avoir chacun été appelé mystérieusement par le Père pour participer à cette itinérance. Expérience ecclésiale s'il en est, d'hommes et de femmes qui ne se sont pas choisis et qui se reconnaissent enfants d'un même Père, s'accueillant les uns les autres pour constituer une communauté de vie et de prière.



L'annonce de la foi

La troisième dimension ecclésiale développée lors de la Caravane de l'Espérance est celle de l'annonce de la foi. En plus de la prière et de la fraternité, c'est une évangélisation assumée qu'a proposé l'itinérance. En portant un message, celui de l'espérance, et de l'espérance en Jésus-Christ. Une évangélisation par le témoignage, et une évangélisation par la parole.

On retient :

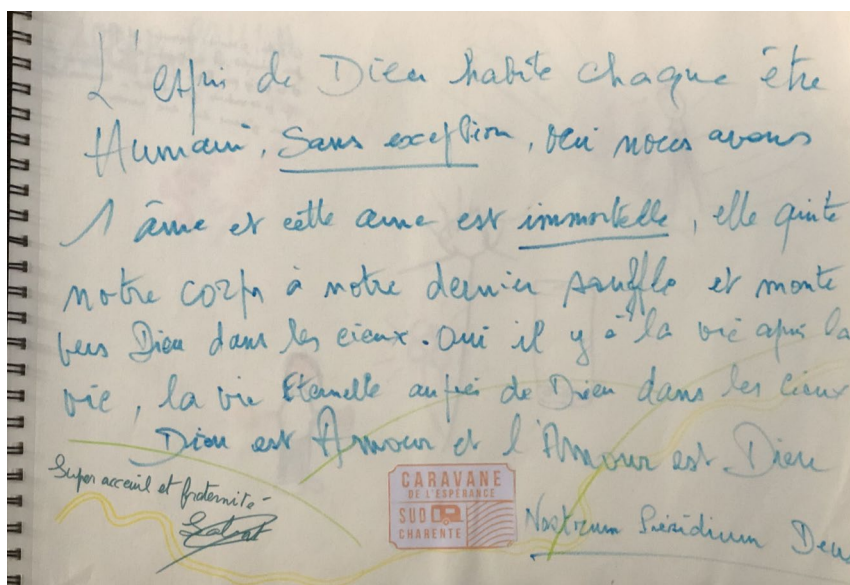
- Rencontres simples et profondes pour recueillir l'espérance des personnes (et écriture d'un livre de "récolte d'espérance")
- Invitation large pour les habitants à vivre une messe, un enseignement, une prière
- Témoignage de ce que nous vivions à travers cette itinérance
- Discussions personnelles et profondes

« L'Evangile doit être proclamé d'abord par un **témoignage**. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans parole, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce — ou qui est-ce — qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation »^[4], écrivait Paul VI.

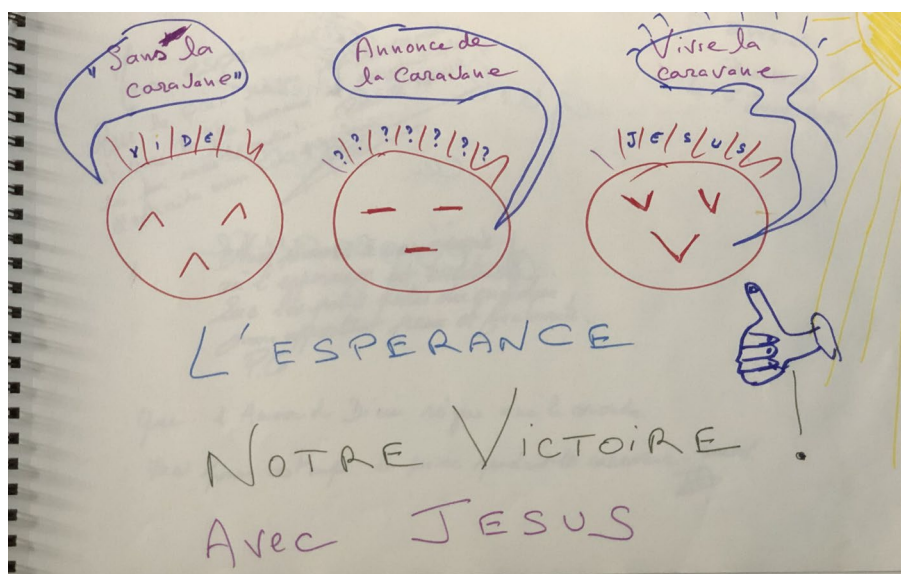
Ce témoignage a été porté par la façon même de vivre du groupe et du climat relationnel, auprès de tous ceux qui ont été rencontrés, croisés. Mais il a été renforcé par des paroles posées.

Ainsi, l'identité même des acteurs et des organisateurs n'a jamais été cachée : c'est bien le doyenné, et donc les paroisses catholiques en Sud Charente qui a organisé l'opération. Dans chaque village, étaient mises en évidence une grande croix en bois et la statue d'une vierge, de façon à ce que chacun puisse voir, et pourquoi pas prier, même subrepticement, et se rappeler l'origine et le but de ces 10 jours.

L'espérance en Jésus-Christ a été annoncée à longueur de journée, et notamment par les temps de prière auxquels toute la population était invitée, la prière du pèlerinage reprise régulièrement, mais aussi les temps de méditation proposés lors des pauses spirituelles autour de la figure de Saint Pierre et qui ont fait l'objet de prédications structurées. Ainsi, la population rencontrée ne pouvait pas ne pas entendre le message clair et le témoignage de foi des chrétiens rassemblés. Ce n'est pas seulement un message d'espoir que les gens ont entendu, mais bien la foi en une espérance chrétienne, en l'espérance de Dieu qui vient délivrer l'homme de la mort et du péché par le mystère pascal de Jésus-Christ, mettant en pratique les mots de Saint Pierre lui-même : « *Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect* » (1P 3, 16).



Ainsi, c'est bien fondamentalement une expérience ecclésiale qui a été proposée lors de cette Caravane de l'Espérance. Une expérience qui a assumée toutes les dimensions de la vie de l'Eglise, d'une Eglise en sortie et d'une Eglise synodale.



Une Eglise synodale

L'ensemble de la démarche a été marquée par la synodalité. Une synodalité que ne se joue pas de mots, mais qui a été vécue dans la réalité des relations entre toutes les personnes quel que soient leurs fonctions, dans une confiance réciproque et un enrichissement mutuel.

- La mise en route de tous, portée par un binôme prêtre – laïc / homme – femme

Le binôme de coordination était constitué du doyen et de l'assistante de doyenné. Un prêtre et une laïque, un homme et une femme, un célibataire et une mère de famille, inscrits dans une collaboration où chacun a pu déployer ses compétences et ses spécificités dans une grande complémentarité.

"« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien » (1 Co 12, 4-7).

Dans la communauté chrétienne, tous les baptisés sont riches de dons à partager, chacun selon sa vocation et son état de vie. Les diverses vocations ecclésiales sont en réalité des expressions multiples et articulées de l'unique appel baptismal à la sainteté et à la mission", rappelle le document final du synode sur la synodalité (n°57). C'est bien cela qui a été vécu dans la confiance et l'action de grâce.

- Un projet où chacun prend sa place et sa part de responsabilité

Le projet était porté par l'intuition qu'un maximum de personnes devait et pouvait apporter sa pierre à l'édifice, chacun contribuant pour sa part et selon ses compétences et disponibilités. Les premières tentatives d'implication ont été un échec, les gens ne comprenant pas le projet, aux dimensions trop vastes et aux contours trop flous. Mais grâce à quelques moyens de communication et d'explication, et surtout grâce à la confiance accordée à chacun et par la qualité des relations tissées, tous ont pu s'impliquer : en appelant telle ou tel à participer, en proposant ses services, en se rendant disponible pour un moment, etc. Le Document final du synode sur la synodalité insiste sur la conversion des relations pour développer une culture synodale, non pas marquée d'abord par le partage des responsabilités mais par la qualité des relations entre les personnes, qui permettent à chacun de s'épanouir : *"Une Église synodale se caractérise comme un espace où les relations peuvent s'épanouir, grâce à l'amour mutuel qui constitue le « commandement nouveau » laissé par Jésus à ses disciples (cf. Jn 13, 34-35) (n°34).*

De même, plus loin dans le même document, on trouve un déploiement théologique de ce qui a été vécu pendant la Caravane de l'Espérance :

"Les relations renouvelées par la grâce et l'hospitalité offerte aux plus petits, selon l'enseignement de Jésus, sont le signe le plus éloquent de l'action de l'Esprit Saint dans la communauté des disciples. Pour être une Église synodale, une véritable conversion relationnelle est donc nécessaire. Nous devons apprendre à nouveau de l'Évangile que le soin des relations et des liens n'est pas une stratégie ou un instrument pour une plus grande efficacité organisationnelle, mais que c'est la manière dont Dieu le Père s'est révélé en Jésus et dans l'Esprit. Quand nos relations, malgré leur fragilité, laissent transparaître la grâce du Christ, l'amour du Père, la communion de l'Esprit, nous confessons par notre vie la foi en Dieu Trinité" (n°50).

- Une dernière veillée dans l'Esprit de Pentecôte

La dernière veillée, vécue à l'abbaye de Maumont à la veille de la fête de Pentecôte, a été le point d'orgue de la manifestation d'une Eglise synodale qui avait marché ensemble pendant 10 jours et qui se tournait vers son Seigneur pour en accueillir l'Esprit. Prêtres, diacres, laïcs, familles, religieuses contemplatives, célibataires, jeunes, enfants, personnes âgées, de toutes conditions sociales : toutes et tous étaient réunis en un même chœur/ cœur pour rendre grâce, louer le Seigneur, manifester la joie de toutes ces rencontres, et célébrer la Pentecôte en recevant les dons de l'Esprit Saint. Il y avait là comme une parabole de toute l'Eglise, l'image d'un accomplissement dans une Espérance déjà là.

“En cheminant avec un style synodal, dans l’entrelacement de nos vocations, de nos charismes et de nos ministères, en allant à la rencontre de tous pour porter la joie de l’Évangile, nous pouvons vivre la communion qui sauve, avec Dieu, avec l’humanité entière et avec toute la création. Ainsi, grâce au partage, nous commencerons déjà à expérimenter, le banquet de vie que Dieu offre à tous les peuples” (Document final du synode sur la synodalité, 2024, n°154)

3. Expérience en milieu rural : moyens humains et matériels

Moyens humains : bénévoles, prêtres, religieux(ses), laïcs engagés

6 prêtres dont 1 présent tout du long (le doyen) et les autres suivant leur disponibilité, mais tous présidant la célébration d’une eucharistie et / ou animant une méditation, 1 diacre (présent quasiment tout du long et animant une méditation), 1 mère abbesse (animant une méditation) et sa communauté bénédictine.

Des laïcs engagés, paroissiens ou non, tout du long de la Caravane. Une équipe logistique réduite (1 permanent et moins d’une dizaine de personnes se relayant pour l’intendance, les véhicules, le matériel), l’assistante de doyenné présente tout au long des 10 jours. Les participants (paroissiens, habitants, etc) venaient quand ils voulaient et pouvaient : pour une messe, un repas, une animation, un rendez-vous, une marche... sur une demi-journée, une journée ou plusieurs jours continus ou discontinus. Certains sont venus pour une matinée et conquis par l’expérience, sont revenus plusieurs jours ensuite alors qu’ils ne l’avaient pas prévu.

La préparation a été vécue en plusieurs temps. Une première rencontre en octobre avec les EAP des trois paroisses a permis de parler du projet et d’évoquer de nombreuses pistes. Puis des binômes par paroisse ont été identifiés pour être relais localement. Pour la paroisse d’Aubeterre – Brossac – Chalais, toute l’EAP a été impliquée. La coordination a été assurée par le doyen et son assistante. Des contacts ont alors été pris dans chaque commune pour voir avec les municipalités et les habitants ce qu’il était possible de vivre lors du passage de la Caravane.

Simplicité de moyens

Pour vivre un projet d’une telle ampleur, on aurait pu imaginer une débauche de moyens considérables. Mais la forme même de l’itinérance imposait la sobriété. Aucune inscription, pour permettre à n’importe qui de rejoindre la Caravane n’importe quand, structures légères mobiles pour se faire reconnaître dans un village sans que cela soit long à installer et désinstaller : quelques roll up, un tivoli, deux tables pour proposer du café, du thé et quelques signets avec la prière du pèlerinage, une grande croix en bois et la statue d’une vierge, deux grandes banderoles pour rendre clairement visible la présence du groupe. Le budget dit lui-même la petitesse des moyens mis en œuvre : moins de 5000 euros tout compris (tout le matériel, la communication, les salles des fêtes, la nourriture pour tout le monde et pour tous les repas, les activités et prestations diverses...). Le « style de vie », à l’opposé du consumérisme et de la culture du déchet, est venu appuyer le style de relations recherché et vécu : dans la simplicité et la sobriété. Sûrement ce style a-t-il lui aussi donné une note évangélique à l’itinérance. Comment ne pas voir ici une réponse aux appels du Pape François dans son encyclique *Laudato Si’*^[8] ?

Partenaires : autres mouvements, associations locales, autorités civiles

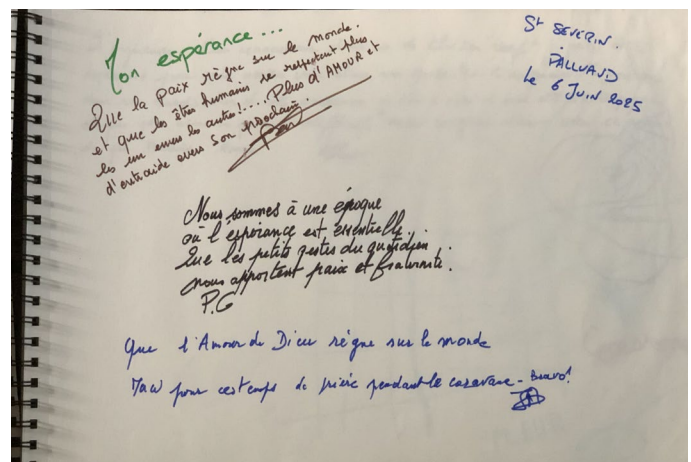
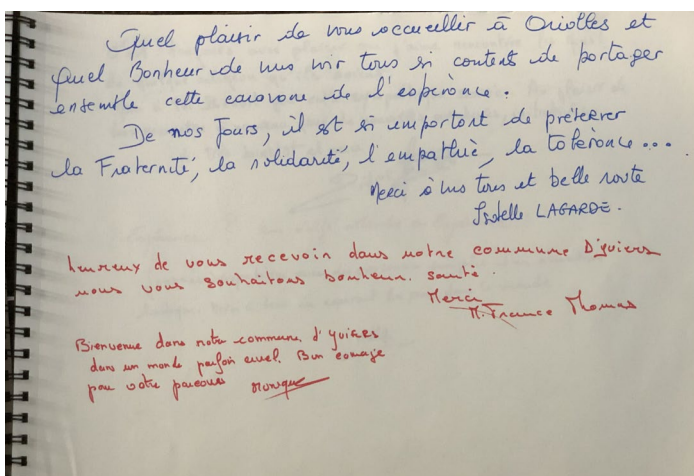
L’organisation d’un projet d’une durée de 10 jours, mobilisant autant de communes et de paroisses dans un secteur géographique aussi vaste, a pu faire peur. C’est pourtant par une simplicité de moyens et par de nombreux partenariats que le cœur de l’expérience a été atteint :

En lien avec les municipalités (maires, comité des fêtes...)

Les élus municipaux des 45 petites communes rurales ont été contactés. Il s'agissait de leur annoncer le passage, tel jour et à tel heure, de la « Caravane de l'Espérance », sans trop pouvoir leur en dire davantage sur le nombre de personnes concernées ni les activités à prévoir. Force est de constater que tous les élus ont accueillis avec bonheur cette initiative. Ils y ont vu une occasion de créer du lien social, de vivre un rassemblement festif, de faire se rencontrer des gens parfois très isolés les uns des autres. Ces villages ont peu de manifestations dans l'année, et il est parfois difficile d'organiser des rendez-vous. Celui-ci arrivait tout seul et pouvait être force de vie pour un temps dans le village. Toutes les communes ont ouvert grand les portes, offert un verre de l'amitié, un apéritif, voire davantage. Il s'agissait, par ce partenariat Eglise – communes, de vitaliser le monde rural et d'offrir une occasion de rencontres à des gens qui en ont peu.

Par ailleurs, les maires et les paroissiens locaux, souvent âgés et difficilement mobiles, ont eu à cœur de promouvoir leur église « pour autre chose que des obsèques ». Les communes dépensent beaucoup d'argent à l'entretien des églises, seul bâtiment historique restant présent. Il est juste de reconnaître que ces églises ne servent pas souvent. Cette fois-ci, elles étaient ouvertes, propres, fleuries, accueillantes... la population locale avait tout mis en œuvre pour recevoir dignement le passage de la Caravane. L'attachement à l'église du village s'est ainsi fortement manifesté, tant par les élus que par les paroissiens. C'est là encore un point qui doit retenir notre attention.

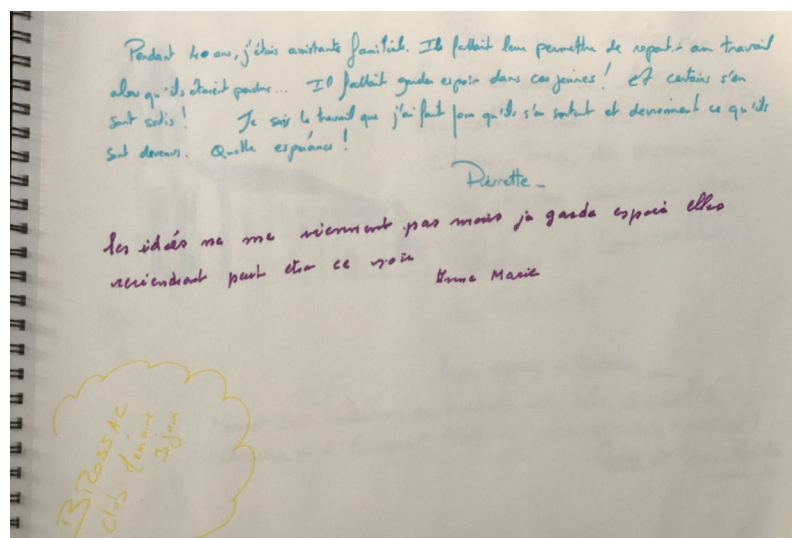
Cela met en évidence que ce projet trouve sa place dans un contexte bien particulier : celui de la grande ruralité. On devrait certainement penser autrement un tel projet dans une géographie urbaine. Mais précisément, c'est bien dans cet espace géographique, social et économique que ce projet a vu le jour, et qu'il y a répondu par bien des aspects.



En lien avec les associations locales touristiques, artistiques ou à caractère social

L'idée était d'élaborer un programme avec les habitants, paroissiens ou non. Des liens ont été établis avec, quand elles existaient, les associations et les structures locales (associations sportives, comités des fêtes, troupes de théâtre, clubs d'ainés, MonaLisa, office de tourisme d'Aubeterre, Secours Catholique, chorales, troupe de théâtre, groupe de musique...), pour qu'elles proposent elles-mêmes une activité ou un type de rencontre : visite, spectacle, initiation sportive, repas, etc. Ainsi, tous ont été mis à contribution et sont devenus partenaires d'une opération dont ils ne portaient pas l'origine et ne partageaient pas nécessairement les convictions. Mais la compréhension d'un but commun recherché, à savoir la rencontre simple et joyeuse des habitants des villages, a primé sur toutes les autres considérations. Chacun a pu s'approprier le projet à sa façon, avec son propre savoir-faire, apportant une pierre originale à un édifice qui le dépassait.

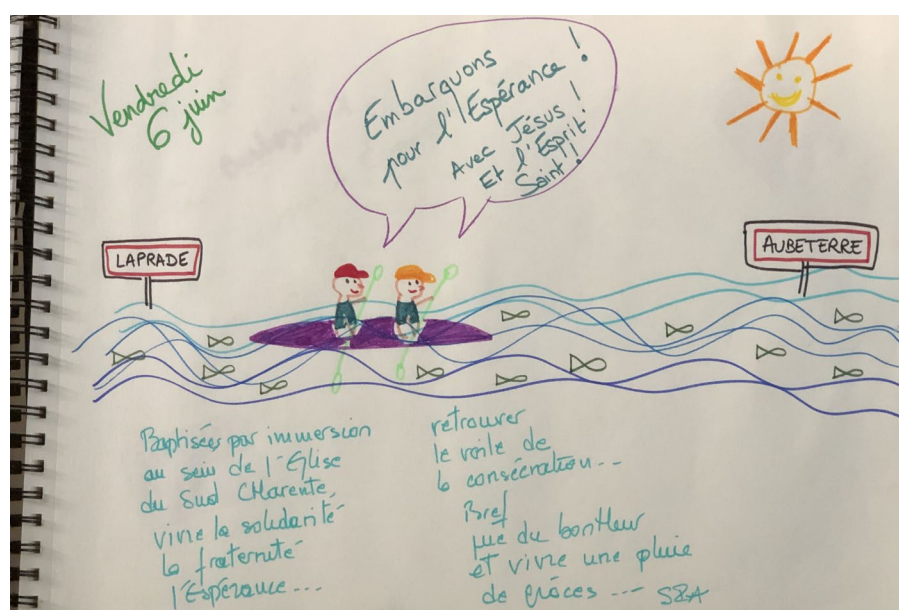
Ces différentes structures et associations sont entrées dans le projet et ont permis de vivre une grande diversité de types de rencontres, tout en faisant des liens et des ponts entre des personnes et des publics très différents. Elles ont contribué, chacune à leur façon et avec leurs compétences, à la richesse de l'expérience et à son ouverture au plus grand nombre.



En lien avec des communautés religieuses (Abbaye de Maumont) ou d'Eglise (Communauté de l'Emmanuel)

Les différentes communautés religieuses ou d'Eglise ont aussi été interpellées. La communauté de Maumont, qui a participé activement en envoyant des sœurs plusieurs jours, en animant une méditation par la mère abbesse, et en accueillant la dernière journée de la Caravane jusqu'à la veillée finale à l'abbaye.

De même, il a été fait appel à la communauté de l'Emmanuel, présente dans le doyenné, pour animer une soirée de louange et de miséricorde dans une des communes étapes.



Communication : Comment l'événement a-t-il été annoncé ?

- Via le site internet du diocèse, du doyenné
- Via le journal du doyenné (Le Lien)
- Via les réseaux sociaux
- Via les newsletters hebdomadaires
- Via l'application Ecclesia
- Via la presse locale (Charente Libre, France3 Aquitaine)
- Affichages avec Carte A0 dans les 3 principales églises du doyenné 3 semaines avant l'événement
- Affichage sur chaque église / village traversés 3 semaines avant l'événement
- Mail à toutes les mairies des villages traversés
- Porte à porte dans les villages / dépose de tract dans les boîtes aux lettres dans certains villages
- Bouche à oreilles / invitation personnelle
- Homélies
- Via le café Le Fraternel

III. Retours et témoignages

Quelques témoignages des participants recueillis lors de la Caravane :

Albert

J'ai pu rencontrer des chrétiens, des amis, vivre une fraternité qui me permet d'espérer malgré les difficultés que je vis actuellement. J'ai rencontré des frères et des sœurs qui m'ont porté et ça m'a fait du bien.

Maylis

J'ai été très habitée par l'idée d'aller à la rencontre et de faire tout le tour du doyenné. Ces rencontres m'ont enrichies. Ça a été un bon moment d'amitié, de joie, tout était facile. Et j'ai été bénie lors d'un temps d'adoration et d'une veillée de prière incroyable, une grâce de rencontre avec le Seigneur. Cette caravane était aussi un pèlerinage.

Jean-Marie

C'était un grand bonheur, une joie de participer, et de faire une recherche de vérité, d'enlever des doutes, d'ôter des colères intérieures, et de partager les joies.

Noëlie

Je n'avais pas très bien compris avant de faire cette Caravane, mais j'ai trouvé ça étonnant. On reliait toutes les petites communes, c'était merveilleux. Ça redonne du courage, du goût, un certain horizon à des personnes. Ça soulève une espérance gigantesque pour beaucoup !

Dominique

Je l'ai vécu avec joie et bonheur. Une convivialité s'est mise en place avec les uns et les autres... Mon souhait le plus cher ? Recommencer l'année prochaine.

Catherine

Ça m'a fait connaître beaucoup de personnes. Une belle expérience, une belle découverte des villages.

Hélène

L'espérance passe par les pieds ! J'ai beaucoup aimé les temps spirituels très porteurs, et la camaraderie. Je n'avais pas prévu de passer autant de jours sur la Caravane ! Mais on y a vécu quelque chose, on a envie de partager, d'accompagner, on voit que d'autres en ont besoin.

Edith

C'était une belle expérience, j'ai rencontré beaucoup de monde, fait beaucoup d'échanges et j'ai été motivée pour la découverte de beaucoup de petites églises. J'ai commencé un jour, et je suis revenue ensuite. L'ambiance était si belle ! ça a ouvert une espérance

Aurélie

Je n'avais pas prévu de venir autant et de rester à suivre la Caravane ! J'ai trouvé intéressantes les rencontres vécues. C'était important pour moi de rencontrer des personnes de mon secteur d'origine, de découvrir les églises, et de voir comment l'espérance peut essaimer dans les petites communes rurales. J'ai vu l'espérance dans les personnes qui nous ont accueillis (les maires...) et toutes les personnes croisées qui ont été interpellées. Des petites graines ont été posées tout au long du parcours, pour qu'elles grandissent un peu partout en Sud Charente.

Sr Sarah

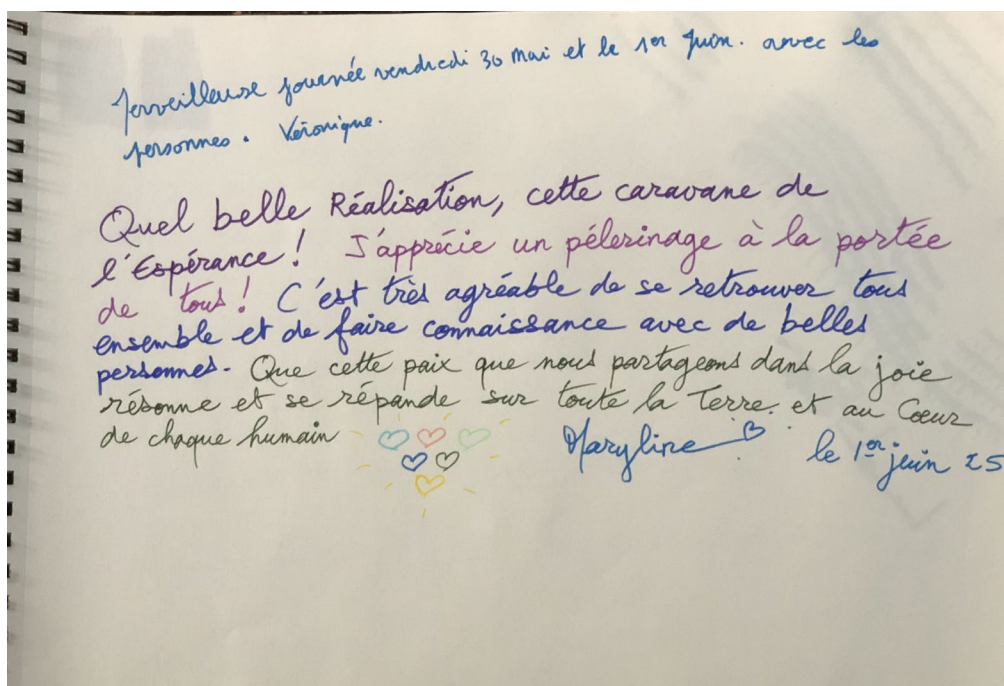
Nous avons simplement marché ensemble, témoigné ensemble de ce qui nous habite profondément. C'était délicieux, simple et beau.

Sr Thérèse

Aller à la rencontre des gens de notre doyenné qu'on ne rencontre pas dans les églises est une bonne initiative. Ça m'inspire l'espérance que l'Esprit Saint nous devance là où on ne l'attend pas forcément. Je suis touchée de voir combien notre passage a pu émouvoir des personnes qui ne viennent pas à l'église. On fait l'expérience que l'Esprit Saint ne vieillit pas.

Jean-François

J'ai bien aimé la diversité des gens qui étaient là, et en particulier les maires qui ont parlé de leurs églises, et de rencontrer d'autres pèlerins qu'on voit mais qu'on ne connaît pas. On a pris le temps de s'asseoir, de se parler, de se connaître. J'ai beaucoup aimé la soirée musicale, très sympa. Je me dis qu'on a encore des choses à dire dans ce monde, le Seigneur est présent et même le monde laïc a besoin de Lui !

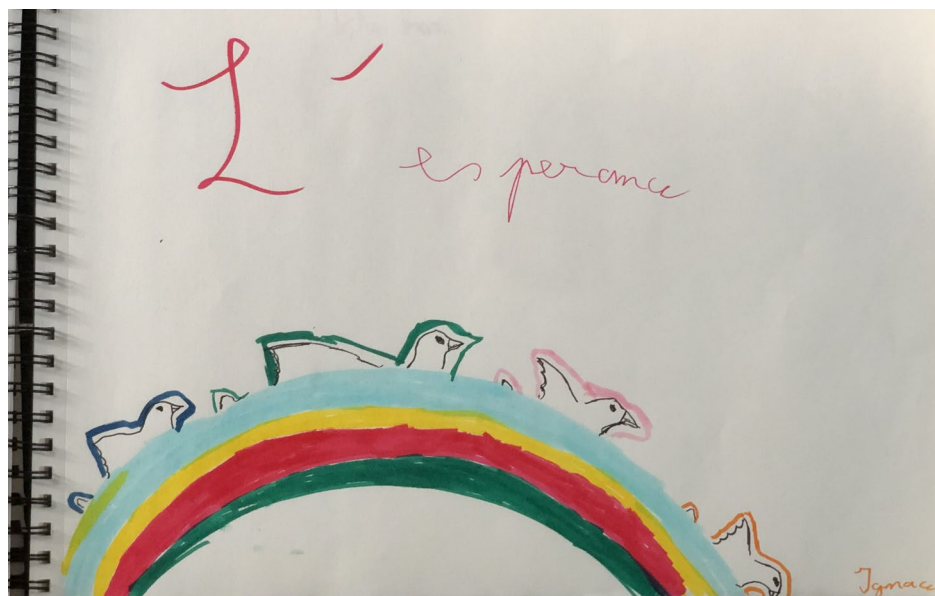


Quelle trace l'événement a-t-il laissée dans les cœurs ?

A travers ces quelques témoignages, nous pouvons retenir la joie, l'accueil, l'attente, l'étonnement, la rencontre, l'espérance en acte, la diversité des personnes, la disponibilité à l'autre, la découverte du doyenné et de ses églises... Nous développons ici certains d'entre eux :

– La joie

Le fait est qu'une joie profonde et sereine a accompagné toutes les personnes présentes à chaque étape de la Caravane. Une joie portée par la simplicité des propositions et des rencontres, par l'acceptation de tous sans condition.



– L'accueil

C'était évidemment une dimension essentielle des 10 jours : à la fois l'accueil de chacun aux différentes propositions, mais aussi l'accueil des communes et des villageois au passage de la Caravane. Une véritable expérience de l'accueil a été vécue et partagée, laissant tomber toutes les idées préconçues, les jugements de valeur ou autres discours clivants que l'on peut entendre ailleurs. Un accueil bienveillant, chaleureux, où chacun se sent accueilli tel qu'il est et pour ce qu'il est.

– L'attente

Cette dimension de l'accueil met en relief l'attente qui a été révélée. Non seulement l'attente des gens participants à la Caravane, et qui sont revenus plus que prévu parce qu'ils ont trouvé là un lieu où être eux-mêmes, où se donner, où partager, où tisser des liens simples et fraternels. Mais aussi l'attente des communes et des municipalités qui se sont investies d'une façon plus importante qu'imaginée. Les maires y ont vu une occasion offerte de créer du lien et de proposer un temps de rencontre dans leur commune, d'utiliser l'église du village de façon heureuse (autrement que pour des obsèques). Nous avons senti une réelle attente en ce sens.

– La prise en compte des dimensions des paroisses et du doyenné

Nombre de paroissiens qui ont fait les déplacements ont pris conscience des dimensions des paroisses et du doyenné. Ainsi, leur champ ecclésial s'est ouvert et élargi, pour mieux prendre en compte les paroissiens vivants plus loin, ou les contraintes des prêtres devant faire des kilomètres pour rejoindre chacun. L'expérience a ainsi déployé et ouvert la compréhension et la conscience de la réalité de l'Eglise et de la vie des paroisses et du doyenné.

Les limites d'un tel évènement

Bien sûr, un tel évènement a aussi ses limites. Nous pouvons en lister quelques-uns :

- La dimension catéchétique, de formation théologique ont été peu développées. Hormis les méditations quotidiennes et les homélies, on aurait pu imaginer un ou des temps de formation plus approfondie, notamment sur le thème de l'espérance.
- La durée de la Caravane (10 jours – entre 2 week-ends prolongés), qui demande une grande disponibilité pas toujours évidente pour les familles, les personnes actives.
- Un thème, « l'Espérance », pas toujours été évident à aborder, à expliquer, à témoigner, à questionner, notamment avec les personnes âgées.

III. Pistes pour l'avenir

La Caravane a suscité beaucoup d'entrain, de curiosité et beaucoup de participants ont demandé à ne pas en rester là ! Certains voulaient même que cette expérience soit renouvelée dès l'année prochaine ! Il nous semble intéressant d'évoquer ici les différentes pistes qui pourraient être travaillées dans les mois, années à venir.

Les fruits et idées issues de la Caravane à travailler :

- Poursuivre la coopération avec les municipalités, penser à d'autres invitations possibles, célébrer des messes ou vivre des temps de prière ou de bénédictions.
- Donner confiance aux baptisés dans les communes pour vivre ces temps de prière par eux-mêmes.
- Continuer une forme d'itinérance et de proximité.
- Développer la piété populaire, comme porte d'entrée pour rejoindre des gens et vivre une proposition chrétienne.
- Enraciner la prière, la foi et la fraternité au niveau très local.
- Approfondir la fraternité avec des petits groupes de partage locaux.
- Vivre une fraternité à l'échelle de tout un doyenné (connaissance des églises, des lieux, des personnes).
- Créer et entretenir des liens qui élargissent la tente de la communauté chrétienne (cf certains participants qui ont participé à toute la Caravane, ont tissé des liens et viennent maintenant régulièrement au Fraternel malgré la distance ou le fait qu'ils ne soient pas des paroissiens réguliers).
- Proposer des formations pour témoigner, parler du Christ.
- Organiser des journées inter-paroissiales ou de doyenné pour poursuivre cette ouverture.
- Avoir une attention particulière pour les personnes fragiles, isolées, pour les veufs et les veuves

Quels appels l'Esprit Saint nous adresse-t-il à travers cette expérience ?

- Une Eglise en sortie est une Eglise joyeuse, fraternelle

"Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes" (Ph 4, 4-5), ou encore : *« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples »* (Jn 13,35). Les témoignages des participants et les paragraphes plus haut montrent ce qui a été vécu de cet ordre-là tout au long de l'expérience. Ne restons pas enfermés dans nos sacristies et nos habitudes ! Et s'il faut être joyeux pour être missionnaire, nous faisons l'expérience première que cette mission donne de la joie. *"Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux"* (Lc 10, 17), entendons-nous dans l'évangile. *"Ne nous laissons pas voler cette joie" !* (Pape François, *Evangelii gaudium*, n°83).

- La prière et l'eucharistie vécue en communauté nous fortifie, nous unit

“Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d’eux” (Mat 18,20). Tout le développement plus haut sur la prière dans toutes ses dimensions montre qu’elle est le point d’équilibre et de déploiement de tout le reste. Nous sommes encouragés à nous enraciner sans cesse dans notre relation avec le Seigneur, personnellement et communautairement.

- La complémentarité des états de vie apporte richesse et beauté à la vie ecclésiale, “collaborer ne signifie pas se substituer”

Les trois états de vie dans l’Eglise, prêtres, religieux et laïcs, ne sont pas concurrents mais sont « *trois frères* », souligne le pape François dans la préface du livre « Comme le sel et le levain – Notes pour une théologie de la vie consacrée dans l’Eglise »

“Il découle du mystère de l’Église que tous les membres du Corps mystique sont appelés à participer activement à la mission et à la construction du Peuple de Dieu, dans une communion organique des divers ministères et charismes.” (Instruction sur quelques questions concernant la collaboration des fidèles laïcs au ministère des prêtres).

Vivre une expérience d’Eglise complètement synodale, dans la simplicité et la qualité des relations, de la confiance et de l’accueil mutuel, est motivant pour continuer sur ce chemin de “conversion ecclésiale” qui devient témoignage pour le monde et évangélisateur.^[9]

- Notre vie de chrétiens ne s’arrête pas à la porte de notre maison ou de notre église

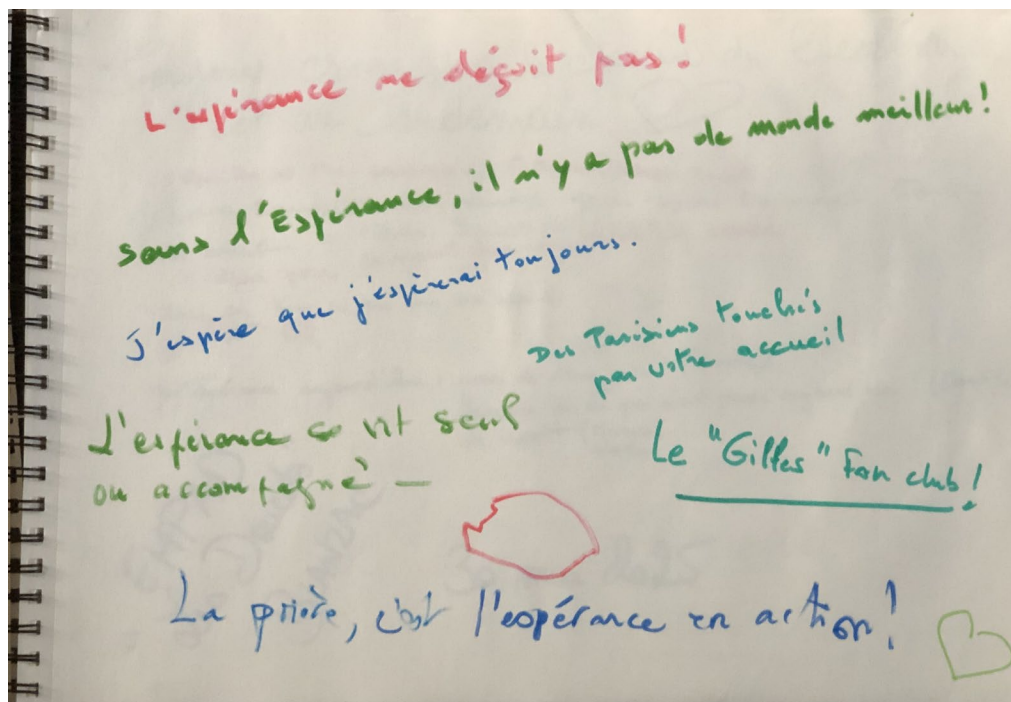
“Allez, faites de toutes les nations des disciples” (Mat 28, 19) dit Jésus aux disciples. Nous sommes peut-être encore trop timides pour quitter nos cercles connus et aller plus au loin, vivre de l’Evangile pour l’annoncer et proposer une rencontre avec le Christ. La Caravane de l’Espérance a fait vivre l’expérience de la possibilité de se présenter à d’autres en tant que chrétiens, disciples de Jésus, avec joie, simplicité et amitié. Nous entendons là un appel à continuer ce style de vie chrétienne.

- Quitter nos à priori et nos certitudes pour grandir avec nos frères et sœurs

Ce qui est vrai dans l’ouverture aux autres l’est tout autant dans l’accueil mutuel au sein même des communautés chrétiennes. Nous croyons peut-être trop souvent nous connaître les uns et les autres. Il y a pourtant bien des conversions à vivre pour quitter nos a priori. L’appel de Saint Paul résonne : *“ Ayez beaucoup d’humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l’unité dans l’Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit”* (Eph 4, 2-4). Le brassage de tous les membres des paroisses pendant les 10 jours de la Caravane a été l’occasion de vivre cette dimension et appelle à continuer dans ce sens.

- Tout est possible avec l’Esprit Saint !

Combien ont dit qu’il fallait être un peu fou pour se lancer dans un tel défi et une telle organisation ! Mais c’est sans compter sur l’action de l’Esprit Saint, avec qui toute folie en vue du Règne de Dieu devient possible ! *“Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire”* (Jn 15, 8). Savoir oser, inventer, créer, sortir des sentiers battus : la Caravane de l’Espérance donne la motivation pour continuer d’imaginer de nouvelles formes de vie d’Eglise et de propositions.



V. Conclusion

Quelle espérance renouvelée pour l'Église locale ?

- L'Église est bien vivante !

Ces 10 jours de Caravane, nous ont montré que nous n'avions pas besoin d'être des milliers pour parler du Christ et partager notre Espérance ! L'impression de marcher sur les traces des premiers apôtres, partis seuls ou en petit nombre aux 4 coins du monde, nous a comblé de joie ! Le Christ, qui est bien vivant nous précède ! C'est bien Lui qui nous rend vivants et joyeux !

- Le Sud Charente est magnifique !

Notre Église locale peut s'appuyer sur son patrimoine architectural, son histoire, ses racines chrétiennes pour se déployer ! Les églises sont restaurées, nettoyées et visitées, et les relais présents sont des personnes ressources pour connaître la réalité du terrain, les forces et les besoins de chaque clocher. Partout, nous avons eu un accueil chaleureux, nous montrant que le Sud Charente est une terre rurale, attachée aux signes et à la réalité de la vie chrétienne, accueillante et fraternelle !

- Nous sommes riches par nos pauvretés !

C'est par nos pauvretés que nous pourrions témoigner réellement de la foi qui nous anime.

N'attendons pas d'être "riche" en biens matériels et humains (manque de prêtres, églises qui se vident...) pour être missionnaires et évangélisateurs ! Le Christ a envoyé ses disciples deux par deux avec pour ainsi dire rien dans les poches ! (Matthieu 10,9)

Au contraire, c'est parce que nous n'avons rien "à vendre", que nous pouvons nous donner "nous-mêmes" et donner la seule richesse qui nous portons en nous-mêmes : notre foi et notre espérance !

Prière de la Caravane

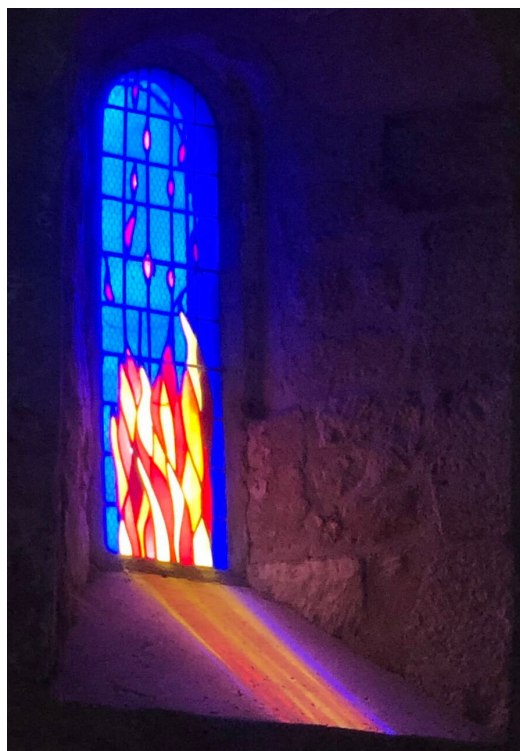
Nous pourrions terminer cette relecture avec la prière écrite pour La Caravane de l'Espérance.
Cette prière, inspirée de celle du jubilé et adaptée à la réalité locale, a porté toute l'itinérance :

Père éternel,
en ton Fils Jésus-Christ, notre frère,
Tu nous as donné la foi,
et tu as répandu dans nos cœurs, par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité.
Qu'elle réveille en nous l'espérance.

Que ta grâce nous transforme,
pour que nous puissions faire fructifier les semences de l'Évangile,
qui font grandir l'humanité et la création tout entière.

Que la grâce du Jubilé,
qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
ravive en nous le désir de te connaître et de te suivre
et répande sur notre doyenné et sur le monde entier
la joie et la paix de Jésus, notre Seigneur.

A toi, Dieu béni dans l'éternité,
la louange et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen



Pour visionner quelques photos de la Caravane : <https://charente.catholique.fr/sud-charente/actualites/la-caravane-de-lesperance-au-jour-le-jour/>

Pour visionner une courte vidéo-retour de la Caravane : <https://youtu.be/SidAqUtZwTM>

NOTES

^[1] Document final du synode sur la synodalité, 154

^[2] Evangelii Nuntiandi, 48

^[3] Evangelii Gaudium, 126

^[4] Evangelii Nuntiandi, 21

^[5] Evangelii gaudium, 128

^[6] Ecclesiam suam, 67

^[7] Dei Verbum, 2

^[8] Laudato si', n°222 et suivants : La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que "moins est plus". En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs.

La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie.

^[9] "La manière synodale de vivre les relations est un témoignage social à l'égard de la société. Il répond au besoin humain d'être accueilli et de se sentir reconnu au sein d'une communauté concrète. C'est un défi à l'isolement croissant des personnes et à l'individualisme culturel, dont même l'Église est souvent imprégnée ; ce défi nous rappelle à l'attention mutuelle, à l'interdépendance et à la coresponsabilité pour le bien commun. De même, cette manière synodale d'être en relation remet en question un communautarisme social exagéré qui étouffe les personnes et ne leur permet pas d'être les sujets de leur propre développement. La disponibilité à écouter tout le monde, en particulier les pauvres, s'inscrit en contraste avec un monde dans lequel la concentration du pouvoir exclut les pauvres, les marginalisés, les minorités et la terre, notre maison commune" (Document final du synode sur la synodalité, 2024, n°48).

Rédaction :

P. Benoît Lecomte, doyen,

Marie Grassin d'Alphonse, assistante du doyen

Juillet – Août 2025



Annexe
Homélie de la veillée de Pentecôte à Maumont
7 juin 2025
Fin de la Caravane de l'Espérance

C'était il y a 10 jours, 40 jours après Pâques. Nous avons célébré l'Ascension : Jésus montait au ciel sous les yeux des disciples. Notre cœur pouvait être troublé : celui que nous aimons s'en est allé, mystérieusement. Nous qui espérions qu'il serait concrètement et physiquement tous les jours avec nous, il avait disparu à notre regard.

Ce jour-là, loin d'être inquiets, nous avons entamé notre marche. Nous sommes partis, en « Caravane », en mouvement, sur les routes du Sud Charente. Quelque chose nous brûlait le cœur, encore difficile à discerner, mais bien réel : une espérance nous a mis en route. A quelques-uns, à plus nombreux, d'étape en étape, de village en village, à pied, en voiture, à vélo, en canoé, certains venant pour un court moment, d'autre décidant soudainement de s'accrocher au mouvement pour plusieurs jours, nous avons prié, rencontré des gens, partagé des repas, bu, dansé, célébré l'eucharistie, médité, chanté, joué de la musique, suivi Saint Pierre dans ses questions et ses doutes, visité des églises, écrit et dessiné, écouté, recueilli les joies, les souffrances et les paroles, parlé à 1000 personnes, été accueillis, attendus, applaudis, encouragés. Et partout, nous avons témoigné de cette espérance qui nous habitait, qui nous faisait nous arrêter, puis repartir pour le village suivant, pour la maison d'à-côté, pour l'étape suivante. Nous ne savions pas ce qui allait se passer, ni combien nous serions l'heure d'après, ni qui serait là, ni qui nous rencontrerions. Mais chemin faisant, une réalité s'est dessinée : nous avons fait nous-mêmes, au-delà de ce que nous imaginions, une expérience d'espérance et une expérience d'Eglise. Nous avons vécu les trois dimensions fondamentales que sont la prière, la fraternité et l'annonce de la foi, bien plus profondément que ce que nous avons pensé. D'abord pour nous-mêmes : nous avons été les premiers bénéficiaires de cette aventure, nous avons été nourris, marqués, désaltérés, encouragés, apaisés, nous avons pu retrouver de l'enthousiasme par ce que nous vivions. Nous avons essayé de « garder les commandements du Père » et de vivre de ce commandement de l'amour. Et puis nous avons rejoint parfois beaucoup plus de monde, ou plus profondément, que tous les calculs que nous aurions pu faire. Combien de fois avons-nous entendu ces

mots : « Merci de passer par chez nous, dans notre petit village si souvent abandonné ! Merci à la Caravane de l'Espérance de nous donner un peu d'Espérance ! »

Au fur et à mesure de la route, nous avons compris que nous n'étions pas seuls. Ce n'était pas seulement notre petite organisation un peu maladroite bien que fiable qui faisait que quelque chose de beau se réalisait sous nos yeux, mais nous étions précédés. Si nous avions l'impression d'être attendus dans les villages, un verre de pineau ou de sangria déjà rempli, ce n'était pas uniquement pour nous offrir un apéritif. C'était parce que nous étions porteurs de plus que nous-mêmes : c'était parce que le Christ et son Esprit Saint nous avaient précédés. Jésus, celui-là même qui avait disparu au regard des disciples au jour de l'Ascension, avait déjà préparé les cœurs. Comme Jésus veut demeurer avec nous dans l'évangile, nous avons demeuré quelques heures chez les uns et les autres, porteurs de la Parole du Seigneur, une Parole en acte, une Parole qui s'accomplit. Son Esprit, promis pour plus tard, cet « autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous », nous donnait déjà de vivre dans la simplicité, la confiance, la joie, la communion, l'accueil et l'annonce sereine de l'espérance, cette confiance vivante en la fidélité de Dieu et en la vie éternelle.

La caravane de l'Espérance est arrivée ce soir au bout du projet. On pourrait dire qu'elle a atteint son but, que la boucle est bouclée, que le tour du doyenné est terminé. Mais ça ne serait pas vrai. Elle ne fait en réalité que commencer. Ces dix jours étaient une expérimentation, un entraînement de ce que l'Esprit de Pentecôte, que nous allons fêter dès demain mais que nous invoquons déjà ce soir, va faire faire à son Eglise, et à nous, les disciples de Jésus ressuscités. L'expérience de la Caravane ne peut s'arrêter là. Les disciples que nous voulons être ne peuvent se satisfaire de quelques jours sympathiques passés à se promener sur les routes du Sud Charente. Comme l'Esprit va souffler sur les apôtres et les faire sortir de la pièce haute où ils sont encore enfermés 50 jours après Pâques, l'Esprit va souffler sur nous « pour nous enseigner tout et nous faire souvenir de tout ce que Jésus nous a dit », pour sortir encore et encore de nos habitudes et de nos routines. Comptons sur lui pour nous donner l'audace, le courage, la force, la folie de continuer l'expérience commencée, et abandonnons-nous à son Souffle qui fait toute chose nouvelle, avec confiance... et espérance. Soyons sûr que l'Esprit de Pentecôte va déployer cette expérience au-delà de ces 10 jours, pour que nous la vivions tous les jours, sous des formes diverses, certaines à inventer, mais toujours avec la même simplicité, la même paix, la même joie, la même espérance.

Oui nous le croyons, comme aux jours de notre baptême et de notre confirmation, l'Esprit Saint va nous être donné en cette fête de Pentecôte, et nous allons recevoir ses dons,

qu'il va déployer en nous. Pour que chacun de nous, d'une façon unique et différente des autres, mais tous dans une même communion et une même dynamique, prenne toute sa place dans le Corps qu'est l'Eglise. Ces dons de Sagesse, d'Intelligence, de Conseil, de Force, de Science, de Piété et de Crainte de Dieu vont soutenir notre espérance missionnaire pour nous faire sortir de chez nous et aller à la rencontre de ceux avec qui nous vivons, dans le dialogue, la fraternité et l'accueil mutuel, au nom de Jésus-Christ ressuscité. Les 7 dons de l'Esprit Saint travaillent ensemble pour nourrir une espérance lucide, ancrée, confiante et humble. Sans ces dons, l'espérance peut devenir tiède ou fragile. Avec eux, elle devient une force vive, une lumière dans la nuit, et une anticipation du ciel.

Que l'Esprit de Pentecôte souffle sur nos communautés chrétiennes, sur nos familles, sur nos vocations les plus diverses, sur nos paroisses et nos communautés locales, sur tous nos engagements... Qu'il souffle dans le cœur de chacun, croyants et hommes et femmes de bonne volonté qui désirent vivre dans la justice et la fraternité... Qu'il ouvre nos cœurs à sa présence et son action, qu'il fasse de nous, dès demain et tous les jours suivants, des pèlerins d'espérance, des témoins de la résurrection du Christ, des artisans de paix, de pardon et de communion au milieu de toutes les inquiétudes de notre temps. Accueillons l'Esprit Saint et les dons qu'il nous fait, prenons le pas de Saint Pierre et de tous les autres à la suite de Jésus.

Qu'avec la grâce de Ton Esprit, Seigneur, nous puissions « faire fructifier les semences de l'Evangile qui font grandir l'humanité et la création toute entière. »

Amen.

P. Benoît Lecomte



DIOCÈSE D'ANGOULÊME



www.sudcharente.catholique.fr